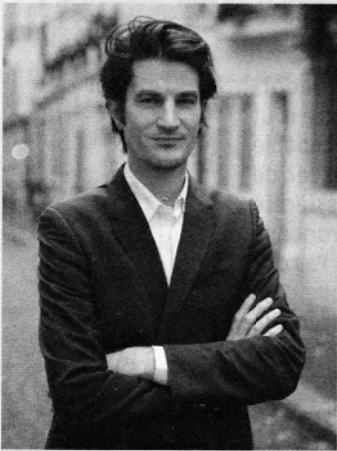


## GUILLAUME ALLARY, L'AUDACIEUX

**B**ien élevé et décidé. A l'heure où il fait plutôt froid dehors, où l'on observe et on tempère, lui a décidé de se lancer. Dans le milieu, beaucoup lui donnent un an. Un an pour réussir, ou se planter. Les prévisions des oiseaux de mauvais augure ne l'affectent pas et ne font pas bouger la mèche de Guillaume Allary, jeune homme sage, père de famille aussi classique que branché, 40 ans et vingt ans de métier au compteur. « *Il y a eu quelques changements dans l'édition, ces derniers mois, explique-t-il. L'éviction de Leonello Brandolini chez Robert Laffont, la disparition de Jean-Marc Roberts, et le mercato qui s'est ensuivi. Je savais que les choses allaient changer, mais pas comment. Ou je restais chez Laffont. Ou j'allais ailleurs et je faisais une carrière, de maison en maison. Ou je me lançais.* » Après quelques années chez Flammarion, Hachette Littératures, où il s'était formé avec Isabelle Seguin (ils avaient découvert ensemble Faïza Guène) puis la direction de Nil, il a donc tenté l'aventure en partant avec armes et bagages monter Allary éditions. Une entreprise indépendante, dont il est l'actionnaire majoritaire, aidé au départ par son frère, des membres de sa famille, des amis. Armes et bagages ? Des auteurs, avec qui il a noué une relation privilégiée et qui l'ont suivi : Riad Sattouf, Raphaël Glucksmann, Charles Pépin (ami d'études de philo, comme Ali Badou, Mazarine Pingeot ou Nicolas Demorand). Guillaume Allary veut proposer de la « *littérature populaire bien faite, exigeante et accessible* » : « *Il faut que cela dise et apprenne quelque chose sur notre époque. Cela doit s'adresser à la meilleure part de nous-mêmes. Pas du divertissement pur, que cela ait du sens. Mais avec un "coût d'entrée" qui ne soit pas fort.* » Et ce qui est accessible doit être universel, donc se vendre à l'étranger et faire l'objet d'adaptations au cinéma ! Pari déjà réussi avec *les Fidélités*, de Diane Brasseur, et *Momo des Halles*, de Philippe Hayat, respectivement vendus dans trois et deux pays. Le

risque, chez lui, est bien pensé : « *J'ai étudié comment fonctionnaient les petites maisons qui marchaient. Il faut éviter la surproduction, qui est le mal dont souffre l'édition. Je publierai peu de titres, 15 au maximum par an.* » Equipe réduite, objectif précis, souplesse : l'aventure Allary a tout d'une opération commando bien conçue. ■

VLADIMIR DE GMELINE



## « J'aime bien, je publie. On ira peut-être en prison. On verra. » Jean-Jacques Pauvert, éditeur de Sade

➤ jours de Grasset, de Flammarion, de Gallimard, puis encore de Grasset, dispose d'un tableau de chasse pour le moins éclectique : on croise parmi ses prises François Mauriac et Alexandre Jardin, Lucien Bodard et Edouard Balladur, Cyril Collard et François Bayrou... Sans oublier BHL et ses affidés, qui lui doivent l'appellation, aussi douteuse qu'incontrôlée, de « nouveaux philosophes. »

D'autres grands croisés au fil de ces pages sans temps morts et bourrées d'anecdotes ont des profils plus ascétiques : Jérôme Lindon, Maurice Nadeau, José Corti et François Maspéro ne forçaient pas sur les joies sulfureuses et alcoolisées de la mondanité. Encore que. La vie érotique du découvreur de Beckett et grand prêtre du nouveau roman n'était pas, à lire François Dosse, aussi austère qu'on pourrait le supposer.

A mi-chemin entre l'ascète et le jouisseur trône le toujours vert

Jean-Jacques Pauvert. Celui qui fut le premier, quitte à fréquenter assidûment les chambres correctionnelles, à publier Sade n'a jamais manqué de courage. « *J'aime bien, je publie. On ira peut-être en prison. On verra* », a-t-il dit à Dominique Aury, alias Pauline Réage, dont il avait lu, sur les conseils de Jean Paulhan, son amant et prélat de la NRF, *Histoire d'O*.

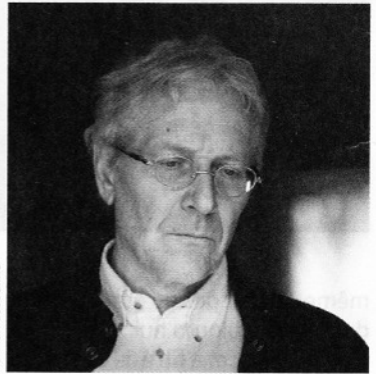
### MYSTÉRIEUX, SURPRENANTS

Si l'on apprend ici beaucoup de choses surprenantes sur des personnalités que l'on croyait connaître tels Christian Bourgois, Claude Durand (Fayard), Paul Flamand (fondateur des éditions du Seuil), Claude Gallimard (moins écrasé qu'on le supposait par la personnalité de son père, Gaston), René Julliard et Robert Laffont, on doit admettre qu'on ignorait tout du dénommé Charles Orenge, qui justifie à lui seul le titre. Un ano-

## MARCHASSE, LA QUALITÉ SCIENC

**C**omment devient-on éditeur ? « *Par hasard* », selon Thierry Marchaisse, aujourd'hui à la tête de la maison qui porte son nom.

Créée en 2011 avec la linguiste Isabelle Simatos, elle compte déjà 17 titres, tous genres confondus. Mais commençons par le début. Le hasard, dit-il ; et la chance, peut-on ajouter. Un jour, près du Luxembourg, il trouve un portefeuille sur le trottoir. N'étant pas du genre à le garder par-devers lui, il décide de le rapporter à son propriétaire, François Wahl, grand manitou des sciences humaines au Seuil. Celui-ci se prend de sympathie pour ce jeune normalien et bienfaiteur du jour, qui devient son plus proche collaborateur et lui « passe le flambeau » à l'heure de la retraite. De 1986 à 2006, Marchaisse coordonne les grandes collections, telles celles de Paul



haman assouline

Veyne, de Gérard Genette, d'Alain Badiou et de Barbara Cassin, puis fonde et codirige « *Les Chemins de pensée* », « *Sources du savoir* » et « *Traces écrites* ». A son départ, il prend la direction des éditions Epel, et, proche du philosophe François Jullien, il publie avec lui *Penser d'un dehors (la Chine)*, *entretien d'Extrême-Occident*. Fonder sa

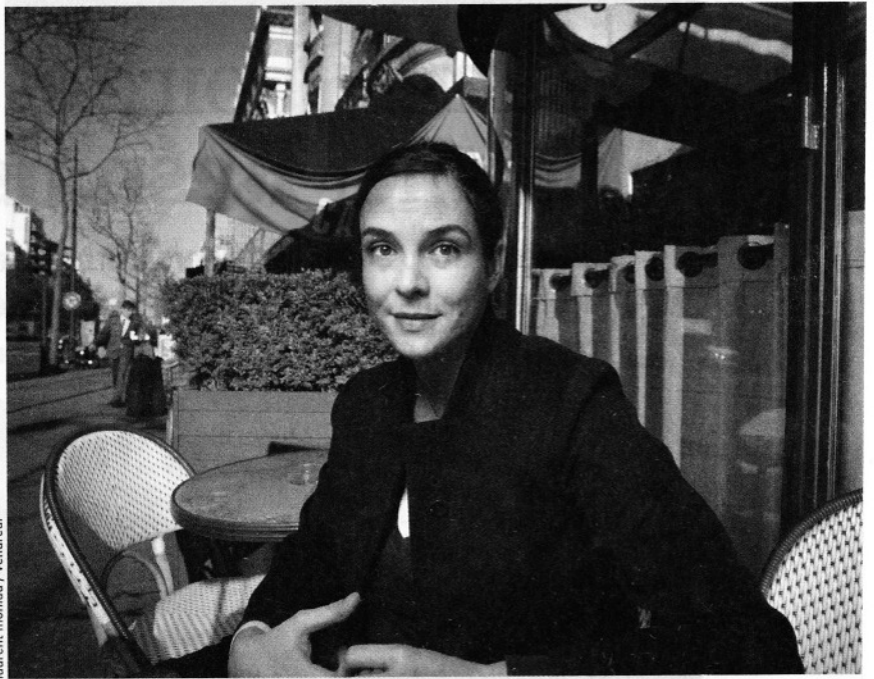
## SOPHIE DE CLOSETS, LA PASSIONNÉE

nymat étrange, d'autant que ce personnage a vraiment marqué de son empreinte l'édition française de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Né en 1913, fils d'un croupier monégasque, il reste insaisissable. Censeur apprécié de Pétain, il aide en sous-main la Résistance. Veuf inconsolable, il finira sa vie en 1974 entouré d'une cour de mignons. Il a donné lieu à des portraits contrastés. Michel Déon : « *Il y avait du Vautrin en lui : une implacable ambition, une générosité et une fidélité à son entourage qui relevaient d'un autre temps.* » Verny, plus vacharde : « *D'une onctuosité tout ecclésiastique avec ses mains jointes, ses petites lunettes et sa bouche en cul de poule.* » N'empêche : fondateur des éditions du Rocher, directeur de Plon puis de Fayard, dont il sera président jusqu'à sa mort, il accumule les « coups » et les succès sans être jamais vraiment du sérail. Comme si, à l'instar de Swann, le livre se prenait d'amour pour quelqu'un qui n'était pas son genre. ■ A.D.

**Les Hommes de l'ombre,**  
de François Dosse, Perrin, 424 p., 25 €.

**PATRONNE DE  
FAYARD** Habitée par  
une réelle passion  
et en empathie avec  
les auteurs : qualités  
devenues rares.

laurent monlaü / vendredi



Lorsque l'on a un père pondereux de best-sellers et une mère critique littéraire, deux solutions : fuir des lieux où les piles menacent constamment de s'écrouler, ou se perdre avec délices dans le labyrinthe de papier redessiné chaque matin par l'arrivée des sacs postaux bourrés jusqu'à la gueule de tout ce qui ce publie. Sophie de Closets, après Normale sup et une agrégation d'histoire, a choisi la deuxième option et préside depuis janvier dernier, à 35 ans, les éditions Fayard, où elle officie depuis 2004. Le virus lui a-t-il été transmis par la formidable Verny, amie de la famille et éditrice de son père, François, chez Grasset ? Sans doute, mais aussi par Pierre Dumayet, l'âme de « Lecture pour tous » et fil conducteur de son livre *Quand la télévision aimait les écrivains* (De Boeck, 2004). « *Il savait, dit-elle, placer dans ses entretiens des silences propres à pousser au plus loin ses interlocuteurs. Un art d'un autre temps, dans les deux sens du terme, balayé depuis par le blabla incessant.* » Comment dirige-t-on si jeune

une maison aussi ancienne et réputée ? Sans doute avec ténacité et fermeté, mais pas d'une main de fer, tant Sophie de Closets semble apparemment habitée par une réelle passion de l'écrit et en empathie avec ses auteurs. Férée, par goût et par formation, de sciences humaines, elle dévore aussi la littérature, maison ou non, la nuit ou dès qu'elle a un trou dans un emploi du temps millimétré. Avec un chiffre d'affaires oscillant entre 10 et 18 millions d'euros, Fayard, qui fédère aussi Pluriel, Pauvert, Mazarine et Mille et Une Nuits, est une des rares maisons rentables du groupe Hachette. « *Dans une conjoncture pas facile, précise-t-elle. Des enseignes comme Virgin ont fermé, le réseau des librairies s'amenuise et les grandes surfaces, avec la crise, sont peu propices aux achats d'impulsion.* » Et l'e-book dans tout ça ? Tous les livres Fayard paraissent aussi en version numérique et dégagent, dit-elle, des marges « significatives ». C'est la seule fois que l'on entendra un terme de marketing chez cette passionnée. ■ A.D.

## ES HUMAINES

propre maison est un vieux rêve, d'autant que ses goûts le portent autant vers la littérature et la poésie que vers les documents et les sciences humaines. On lui doit, entre autres, des entretiens entre Sophie Caratini et Maurice Godelier, une somme sur la psychanalyse de Moustapha Safouan, un premier roman étonnant de Corinne Devillaire (*C'est quoi, ce roman ?*), un document sur l'Irak du reporter de guerre Lucas Menget (*Lettres de Bagdad*) et aussi deux traductions du poète britannique Philip Larkin, prophète en son pays mais quasi inconnu en France, *Une fille en hiver* et *la Vie avec un trou dedans*. Cette petite structure exigeante, aux maquettes et aux impressions élégantes, est parvenue, avec une mise de départ de 20 000 €, à équilibrer ses comptes, en avance de deux ans sur ses prévisions. ■ A.D.